

## History Channel révèle enfin l'incroyable histoire secrète de la « guerre contre la drogue », par Jon Schwarz



Photo : Avec l'aimable autorisation de HISTORY

CHUCK GRASSLEY, un sénateur républicain de l'Iowa, est connu sur Twitter pour exprimer son désir de voir History Channel montrer enfin un peu d'Histoire. Voici deux de ses [nombreux tweets](#) sur ce sujet :



*J'adore l'Histoire. Donc de temps en temps je zappe sur History Channel. Quand vont-ils remettre de l'histoire sur cette chaîne, ces tanches ?*

— ChuckGrassley (@ChuckGrassley) [February 26, 2012](#)



**ChuckGrassley** ✓  
@ChuckGrassley

Follow

Ocassionally I turn to History channel hope to c history.  
Whenevr will the history channel hv a real old fashion histry  
program

4:19 AM - 7 Jan 2012

327 334



*De temps en temps je zappe sur History Channel en espérant voir de l'Histoire. Quand est-ce que History Channel aura une bonne grille d'Histoire, à l'ancienne ?*

— ChuckGrassley (@ChuckGrassley) [January 7, 2012](#)

La bonne nouvelle pour Grassley, et pour tout le monde, c'est que de dimanche soir à mercredi, History Channel diffuse une nouvelle série en quatre parties intitulée « [La guerre de l'Amérique contre la drogue](#) ». Non seulement c'est une contribution importante à l'histoire récente américaine, mais c'est aussi la première fois que la télévision US a révélé le fond de la vérité sur l'un des plus importants problèmes des cinquante dernières années.

Le fond de la vérité est : la guerre contre la drogue a toujours été une pure comédie. Depuis des décennies le gouvernement fédéral s'est lancé dans une série d'alliances de commodité avec quelques-uns des plus grands cartels de la drogue dans le monde. Le taux d'incarcération américain a quintuplé depuis la première déclaration de guerre à la drogue faite par le président Richard Nixon en 1971, mais les plus gros dealers ont dans le même temps profité de la protection des plus hautes instances du pouvoir en Amérique.

D'un côté, cela ne devrait pas être surprenant. La documentation volumineuse de cette réalité dans des dizaines de livres est accessible à n'importe qui de curieux possédant une carte de bibliothèque

Pourtant d'une certaine façon, bien que les États-Unis n'aient pas de système formel de censure, ce scandale monumental n'a jamais été présenté de manière complète là où la plupart des Américains vont s'informer : à la télévision.

C'est pourquoi la série « La guerre de l'Amérique contre la drogue » est un véritable tournant. Nous avons vu récemment comment des idées qui semblaient à un moment totalement ridicules et tabous - par exemple, que l'Église catholique ait consciemment protégé des prêtres ayant abusé sexuellement d'enfants, ou que Bill Cosby n'ait pas été le meilleur choix pour America's Dad - pouvaient après des années de silence se hisser dans la conscience populaire et être suivies de conséquences précises et réelles. La série pourrait être un élément décisif pour que la même chose se produise pour l'une des plus cyniques et cruelles politiques de l'histoire des États-Unis.



*Un portrait de l'ancien baron de la drogue Rick Ross dans le documentaire de History Channel « America's War on Drugs ». Photo : Avec la courtoisie de History*

La série, dont les producteurs exécutifs sont Julian P. Hobbs, Elli Hakami et Anthony Lappé, est un documentaire TV standard, combinant des interviews, des images d'archives et des reconstitutions dramatiques. Ce qui n'est pas standard en revanche, c'est l'histoire racontée face à la caméra par d'anciens agents de la Drug Enforcement Administration ainsi que par des journalistes et des trafiquants de drogue en personne. (Un des reporters est Ryan Grim, le chef du bureau de l'Intercept à Washington et auteur de [« This Is Your Country on Drugs : The Secret History of Getting High in America »](#). « C'est ton pays au sujet de la drogue : L'histoire Secrète pour se défoncer en Amérique ».)

Il n'y a pas de ronds-de-jambe alambiqués pour expliquer ce qui s'est passé. Le premier épisode commence avec la voix de Lindsay Moran, un ancien officier clandestin de la CIA, déclarant : « L'agence était impliquée jusqu'au cou avec les trafiquants de drogues ».

Richard Stratton, trafiquant de marijuana devenu écrivain et producteur de télévision, explique alors : « La plupart des Américains seraient profondément choqués s'ils connaissaient la profondeur de l'implication passée de la CIA dans le trafic international de la drogue ».

Ensuite, le professeur de l'université de New York Christian Parenti raconte aux téléspectateurs : « Depuis son origine la CIA collabore avec les mafias impliquées dans le trafic de drogue dans le but que ces mafias servent l'objectif plus large de la lutte contre le communisme ».

Pendant les huit heures suivantes, la série plonge à toute vitesse dans l'histoire des plus grands succès du partenariat du gouvernement américain avec les trafiquants d'héroïne, d'hallucinogènes et de cocaïne. Que ces plus gros succès puissent remplir la majeure partie de quatre épisodes de deux heures montre à quel point l'histoire est extraordinairement profonde et hideuse.

Tout d'abord, nous apprenons que la CIA travaillait avec le chef de la mafia de Floride, Santo Trafficante Jr., au début des années 60. La CIA voulait la mort de Fidel Castro et, en échange de l'aide de Trafficante dans divers projets d'assassinat, était prête à fermer les yeux sur ses trafics de drogue extensifs et ceux de ses alliés exilés cubains.

Ensuite, il y a le récit extrêmement curieux de la manière dont la CIA a importé de grandes quantités de LSD de son producteur suisse, dans l'espoir qu'il pourrait être utilisé pour contrôler mentalement des gens. Au contraire, en approvisionnant des milliers de jeunes volontaires comme Ken Kesey, Whitey Bulger et le parolier des Grateful Dead, Robert Hunter, l'agence a accidentellement contribué à populariser l'acide et à générer la contre-culture psychédélique des années 60.

Pendant la guerre du Vietnam, les États-Unis se sont alliés avec les forces anticommunistes du Laos, qui

ont mis à profit notre soutien pour devenir parmi les plus gros pourvoyeurs d'opium de la planète. Air America, une couverture de la CIA, apportait des fournitures pour les guérillas du Laos et repartait avec de la drogue, tout cela avec la parfaite connaissance et protection des agents américains.

La même dynamique s'est développée dans les années 80, quand l'administration de Reagan a essayé de renverser le gouvernement sandiniste du Nicaragua. Les avions qui apportaient secrètement des armes aux contras rapportaient au retour de la cocaïne aux États-Unis, à nouveau sous la protection des forces de l'ordre américaines par la CIA.

Plus récemment, nous trouvons notre guerre de seize ans en Afghanistan. Bien que moins de choses soient révélées sur les machinations de la CIA là-bas, il est difficile de ne pas noter que nous avons installé Hamid Karzai comme président alors que son frère était sur les listes de paie de la CIA et simultanément, l'un des plus gros trafiquants d'opium du pays. L'Afghanistan actuellement fournit environ 90% de l'héroïne mondiale.

À son crédit, la série explique que cela ne fait pas partie d'un plan secret du gouvernement pour transformer les Américains en toxicomanes. Mais, comme l'exprime Moran : « Quand la CIA se focalise sur une mission, sur un but particulier, ils ne vont pas s'asseoir et pontifier sur « les possibles conséquences globales à long terme de leurs actions ». Gagner leurs guerres secrètes a toujours été leur première priorité, et si cela requiert une coopération avec des cartels de la drogue qui inondent les États-Unis de leur production, qu'il en soit ainsi ». « Beaucoup de ces pratiques qui remontent aux années 60 deviennent cycliques », ajoute Moran. « Ces relations se développent encore et toujours pendant qu'on mène la guerre contre la drogue ».

Ce qui rend l'histoire tellement grotesque, c'est le degré d'hypocrisie effarant du gouvernement. C'est comme si Donald Trump déclarait la guerre aux promoteurs immobiliers et remplissait les prisons de gens louant occasionnellement leur chambre sur Airbnb.

Cela nous ramène à Charles Grassley. Grassley est maintenant président du comité judiciaire du Sénat, un combattant engagé de longue date contre la drogue et - pendant les années 80 - un soutien des contras.

Pourtant, même Grassley semble réaliser qu'il y a peut-être eu quelques failles dans la guerre contre la drogue depuis le début. Il a récemment co-parrainé une loi pour réduire les peines minimales pour les infractions liées à la drogue.

Maintenant que History Channel comble les souhaits de Grassley et diffuse cette histoire extrêmement importante, il nous revient de nous assurer que lui et ceux qui sont comme lui, s'asseyent et la regardent. Le simple fait que cette série existe montre que nous sommes à un point de basculement de ces mensonges catastrophiques éhontés. Nous devons pousser suffisamment fort pour les mettre à terre.

*Photo ci-dessus : un plan fixe tiré du documentaire de History Channel « America's War on Drugs ».*

Source : [The Intercept](#), [Jon Schwartz](#), 18-06-2017

Traduit par les lecteurs du site [www.les-crises.fr](http://www.les-crises.fr). Traduction librement reproductible en intégralité, en citant la source.

## Mon commentaire :

C'est important, cette nouvelle contre-histoire vue à la télé, mais n'oubliez pas qu'elle ne révèle qu'UNE CONSÉQUENCE, dont vous seriez bien inspirés de chercher (et de faire connaître) LA CAUSE première.

Un bon commentaire, lu chez Olivier :

Dans 50 ans on aura droit à un documentaire : " la vérité sur la lutte contre le terrorisme " ...

Je renchéris : Et sur « la lutte contre l'inflation », et sur « l'utilité économique des 'investisseurs' », et sur « l'autorégulation des marchés », et sur « la lutte contre le chômage »...

- Tout pouvoir va jusqu'à ce qu'il trouve une limite (Montesquieu).
- QUI fixe les limites ?

- Ce n'est pas aux hommes au pouvoir d'écrire les règles du pouvoir.

#pasdedemocratiesanscitoyensconstituants

Étienne.

*Fil Facebook correspondant à ce billet :*